

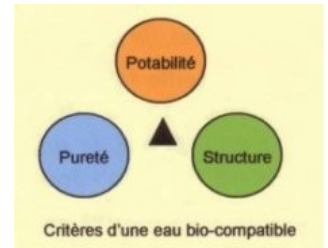
Un nombre croissant de personnes prend conscience à des degrés variables du lien entre la qualité de l'eau consommée et la santé, de ce constat naît une double interrogation : quels critères retenir pour définir une eau alimentaire, et partant, quelle eau boire au quotidien ?...

À la notion de potabilité, certains scientifiques et médecins en ajoutent deux autres : la pureté et la structuration de l'eau... ces trois facteurs constituant le fondement du concept sanitaire plus global de bio-compatibilité de l'eau.

Selon par exemple la Bio-Electronique de Vincent, les caractéristiques d'une eau bonne à boire sont les suivantes : pH légèrement acide (entre 5 et 7), rH2 entre 24 et 28, résistivité entre 6.000 et 100.000 Ohms (minéralité inférieure à 120 mg/litre).

Le dernier facteur, objet de débats encore confidentiels, porte le qualificatif de "structuration", "dynamisation", "revitalisation" de l'eau.

Pour le mettre en oeuvre, de nouvelles technologies du traitement de l'eau sont apparues depuis 15 ans, notamment aux Etats-Unis, l'eau issue de ces techniques étant dénommée indifféremment eau altérée, eau modifiée ou eau structurée, dénommée ci-après "PSE" (Procédé de Structuration de l'Eau)...



Les caractéristiques principales des PSE

On pourrait définir les PSE comme tout procédé de nature mécanique, électromagnétique, chimique ou autre (singulier ou mixte) qui influence la structure des molécules d'eau, en modifie les propriétés physiques ou chimiques usuelles et dont l'utilisation sur les animaux, les plantes ou l'homme démontre des bénéfices mesurables et répétables sur la santé (de manière préventive ou curative) par l'optimisation des fonctions intra et extra-cellulaires.

Les PSE ne sont ni des purificateurs, ni des adoucisseurs d'eau...

Schématiquement, on peut classer les PSE en différentes catégories : mécanique (vortex...), chimiques (oxygène et autres éléments), thermique, électromagnétique (électromagnétique, électrique, magnétique, électrochimiques, photostimulation), énergétique (systèmes « informatifs », ondes de forme, radionique, énergétique humaine...), sonore et mixte.

Chaque système de PSE présentant un argumentaire plus ou moins développé contenant d'une part des allégations physico-chimiques sur les qualités et propriétés spécifiques de l'eau produite et d'autre part des revendications biologiques qui attribuent des vertus sanitaires à l'eau modifiée.

Au-delà de la diversité des PSE, ceux-ci partagent un concept commun qui repose sur l'existence d'une eau vivante, structurée, porteuse d'informations biophysiques harmonieuses pour le fonctionnement cellulaire et biologiquement active qui possède des vertus sanitaires par opposition à une eau morte, plus ou moins déstructurée, porteuse d'informations biophysiques négatives pour les cellules et biologiquement inactive ou difficilement métabolisable par les cellules.

Le concept eau vivante, eau morte

Objet d'innombrables investigations scientifiques, l'eau, longtemps dénommée « Aqua simplex », n'est pourtant un liquide simple qu'en apparence et pose toujours de grandes énigmes à la science.

Ainsi, la structure de l'eau liquide reste encore hypothétique car aucun modèle à ce jour ne rend totalement compte des anomalies observées expérimentalement.

Parmi ces modèles, le plus simple mais aussi le plus opérationnel d'entre eux propose que les molécules d'eau s'associent grâce à leurs liaisons hydrogènes, pour former des blocs ou polymères de durée transitoire (durée de vie d'environ 10-12 secondes) et de taille variable (d'une à plusieurs milliers de molécules), appelés clusters, qui flottent au sein de molécules isolées (1).

Les propriétés anormales de l'eau sont déductibles de sa structure et conditionnent ses rôles biologiques, Martin Chaplin a répertorié 38 de ces anomalies parmi lesquelles des valeurs élevées de constance diélectrique, de capacité calorifique, de tension de surface... (2)

Dans celles-ci, l'eau intervient en tant qu'agent physique (solvant), chimique (milieu de réaction) et biologique (constituant des cellules).

L'eau est-elle un aliment ?

L'être humain est comme la très grande majorité des organismes vivants un être aqueux, 70 % de notre masse corporelle adulte est constituée de cette substance vitale, quelles en sont les formes ?...

Dans notre corps, l'eau présente une double répartition : l'eau liée incluse dans nos structures intra et intercellulaires (plus de 80 % du total hydrique) et l'eau libre, circulante du sang et de la lymphe.

Au niveau des macromolécules cellulaires (protéines, ADN,...), sa répartition est triple : une eau liée, une eau structurée (interfaciale) majoritaire dont les propriétés sont très singulières et enfin une eau libre (5).

Les liens entre l'eau et la santé

Ils sont de deux ordres : structurel (hydratation et configuration des biomolécules (protéines,...) et fonctionnel (transport des nutriments, des déchets, des protons et réactions biochimiques, notamment enzymatiques, régulation de l'expression génétique,...).

D'un point de vue quantitatif d'abord, le corps se déshydrate avec l'âge et la part d'eau libre de nos fluides corporels augmente au détriment de celle de l'eau liée de nos cellules qui devient plus dense et se renouvelle très lentement.

La déshydratation chronique est, selon le Dr Batmanghelidj (6), à la base de multiples pathologies comme l'arthrite, les migraines, certaines maladies dégénératives...

D'un point de vue qualitatif ensuite, nous reprendrons nos trois critères d'une eau bio-compatible pour traiter cette question:

- **La potabilité...** il existe aujourd'hui des liens avérés ou soupçonnés entre la présence de certains polluants (microbiologiques et chimiques) contenus dans l'eau et de nombreuses pathologies (cancers, affections neurodégénératives, allergies,...).
- **La pureté...** selon la Bio-Electronique, les minéraux contenus dans l'eau sont inassimilables et leur accumulation dans l'organisme concourt à créer un terrain favorable à l'installation de nombreuses pathologies (maladies cardiovasculaires,...).
- **La structuration...** les PSE mettent en avant les effets potentialisateurs et régulateurs marqués, qu'entraîne la consommation régulière d'eaux structurées, sur l'ensemble des rôles biologiques attribués à l'eau.

Cela se traduit par exemple par une hydratation supérieure, des propriétés détoxifiantes accentuées ou encore une assimilation plus rapide de l'eau via les "aquaporines" (canaux protéiques membranaires d'assimilation de l'eau).

De nombreux argumentaires de PSE mettent l'accent sur les aspects biophysiques des eaux modifiées (apport de fréquences positives, correction ou élimination des mauvaises résonances cellulaires), de telles allégations confèrent de facto à l'eau le statut d'aliment.

La validité scientifique et sanitaire des PSE

Il existe actuellement deux modes possibles d'investigation des eaux modifiées : en amont par des techniques physicochimiques (spectroscopies, mesures pH, potentiel redox,...) et en aval par des tests biologiques (études in vitro sur cultures cellulaires, in vivo) et des observations cliniques.

L'analyse de la nature des PSE par ces outils d'investigation scientifique permet de mieux comprendre le fondement des nombreuses et vives polémiques que suscite l'existence des PSE.

Il conviendra de faire le distinguo entre les PSE dits « conventionnels » qui utilisent dans leurs processus des champs électromagnétiques hertziens ou d'autres moyens (chimiques...), et produisent des eaux modifiées dont les changements sont mesurables par les techniques physiques et chimiques énumérées plus avant et leurs manifestations sont explicables par les quatre forces universelles connues (force nucléaire forte, force nucléaire faible, force électromagnétique, force gravitationnelle)...

Les seconds ont recours au concept "d'énergies subtiles" (ondes scalaires, chi, orgone, tachyons,...) dont les manifestations ne sont pas interprétables par les quatre forces en question, qui voient leur existence contestée par les sciences orthodoxes en raison de leur difficulté, voire de leur impossibilité à être appréhendés par les instruments scientifiques conventionnels, leurs partisans légitiment leur existence en indiquant que la science ne possède pas actuellement d'outils suffisamment sensibles pour les capter et les mesurer.

En revanche, il est tout à fait possible, pour les eaux issues de tous les PSE, de tenter d'en mesurer leurs effets sur le vivant.

Les PSE, un nouveau modèle qualitatif de l'eau

Les professionnels de la santé tiennent aujourd'hui un discours rassurant sur le rapport entre la qualité de l'eau consommée et l'état de santé général de la population.

L'opinion de nombreuses associations consoméristes et environnementalistes est quelque peu différente, les consommateurs, de leur côté, vouent une défiance croissante envers la qualité de l'eau du réseau.

Ce qui aboutit aujourd'hui à une grande variabilité dans l'offre qualitative (eaux du robinet, embouteillées, purifiées, modifiées).

Face aux questions d'ordre scientifique et sanitaire relatives à l'impact de la qualité de l'eau alimentaire consommée au quotidien sur notre santé, les PSE suppléent en partie à ces interrogations en mettant en avant l'importance de la structuration de l'eau.

Cet apport conceptuel, pour confidentiel et questionnant qu'il soit, n'en reste pas moins fondamental pour tenter de définir les critères d'une eau de qualité satisfaisante à travers le nouveau paradigme de biocompatibilité de l'eau.

La dynamique et les "résonances" de l'eau

La propriété essentielle de l'eau dans la nature est manifestement, selon Jeanne Rousseau (Bio-Electronique), l'état dynamique de son équilibre.

Selon cette proposition, la particularité d'une eau en mouvement est liée à trois facteurs (chimique, thermique et cinétique) qui conditionnent sa structure, celle-ci serait constituée d'un réseau invisible de mailles de nature gazeuse qui possède un comportement élastique selon l'état de dynamisme de l'eau, c'est-à-dire qui se structure grâce au mouvement et se détruit par stagnation (3).

Par ailleurs, diverses observations empiriques (l'effet fertilisant spécifique d'une pluie d'orage, la perte des propriétés thérapeutiques des eaux médicinales après leur mise en bouteilles,...), et de nombreuses expérimentations menées sur les propriétés de l'eau, ont conduit certains chercheurs à poser l'hypothèse que l'eau est un vecteur d'informations de nature biophysique (4).

Selon ce postulat très débattu, les molécules d'eau posséderaient la capacité de capter et de restituer, aux systèmes vivants, des informations de nature électromagnétique et ceci grâce à leur adaptabilité structurelle.

Source : Yann Olivaux, Biophysicien

Bibliographie :

(1) Un modèle global de liaison chimique, Marc Henry, Sciences du vivant 2, 1991

(2) Martin Chaplin, www.isbu.ac.uk/water/chaplin.html

(3) La dynamique de l'eau, Jeanne Rousseau, Sciences du Vivant 3, 1991

(4) L'eau et la vie, Roger Durand, Ed. Opéra, 2001

(5) L'eau dans la cellule, une interface hétérogène et dynamique des macromolécules, Pascale Mentré, Ed. Masson, 1995